

BULLETIN  
AUGUSTE-COMTE

(MENSUEL)

COMITÉ DE RÉDACTION :

Georges DEHERME  
DIRECTEUR

Alfred DUBUISSON  
ADMINISTRATEUR

Julien PEYROULX  
SECRETÉAIRE

SOMMAIRE :

	Pages.
<b>Le Positivisme actuel</b> : Le vote obligatoire. — De l'antisémitisme.....	385
<b>Auguste Comte</b> : L'unité de pensée d'A. Comte. — Le 13 <sup>e</sup> centenaire de l'Hégire. — Auguste Comte et Clotilde de Vaux.....	389
<b>Diffusion, infiltration du positivisme</b> : Le positivisme et les juifs. — A propos du calcul des probabilités. — Le siècle d'A. Comte. — La tradition positive. — Les gloires qui passent et Celle qui reste.....	397
<b>Controverses et disputes</b> : Singulière documentation. — Le pacifisme triom- phant.....	404
<b>Le mouvement positiviste</b> : Le positivisme en Sorbonne. — Anniversaire de la mort de Comte. — Le groupe Auguste-Comte et l'union positiviste.....	409
<b>Bibliographie</b> : I. Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme. — II. Ouvrages de critique ou de culture générale. — III. Périodiques.....	412
<b>Les Livres qui font penser</b> : A propos de <i>l'Idéologie démocratique</i> .....	416

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

16, RUE SAINT-SÉVERIN, 16

PARIS (V<sup>e</sup>)

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Parce qu'il se propose la régénération des opinions et des mœurs, le *Groupe Auguste-Comte* ne connaît donc pas les « droits d'auteur », non plus qu'aucun autre « droit », hormis celui de faire son devoir. *En conséquence il autorise sans condition, il sollicite même la reproduction de tout ce qu'il publiera.*

---

## A NOS LECTEURS, A NOS COLLABORATEURS

---

La rédaction d'un Bulletin documentaire devant être objective, impersonnelle, nous prions nos collaborateurs, qui sont tous nos lecteurs, de s'abstenir de littérature, en résumant le plus possible les notes qu'ils veulent bien nous transmettre.

Nous espérons qu'ils ne se froisseront pas quand nous procéderons nous-mêmes à cette condensation nécessaire. Comme lecteurs, comme positivistes, ils trouveront une ample compensation au petit sacrifice d'auteur que nous leur demandons de consentir.

---

## BULLETIN AUGUSTE-COMTE

---

Notre Bulletin ne paraissant que tous les deux mois pendant les vacances, nous fixons le prix de l'abonnement non plus à l'année mais par série de 10 n<sup>os</sup> se composant d'au moins 320 pages.

ABONNEMENT A LA SÉRIE DE DIX NUMÉROS .....	15 fr.
UNION POSTALE.....	20 —
Le Numéro, sur demande ou à notre librairie franco....	2 —

## LE POSITIVISME ACTUEL

---

### LE VOTE OBLIGATOIRE.

L'anarchie temporelle est apparue avec la pratique du « choix des supérieurs par les inférieurs » qui marque « la première dissolution des théocraties antiques ».

Développée « depuis trente siècles », comme le fait observer A. Comte, elle aboutit à la suprême absurdité qu'est le suffrage universel.

La France surtout absorba ce toxique sous toutes ses formes, à toutes les doses. Elle n'en peut mais. Elle en meurt. Et pourtant, comme les toxicomanes, il semble qu'elle n'y puisse renoncer.

A la vérité, il n'y a que la politicaillerie et la fibuste d'affaires qui y tiennent. Et pour cause. Comme le soviétisme, le suffrage universel se maintient, non par sa propre vitalité, certes ; mais par la langueur, l'épuisement qu'il détermine. Et aussi le mensonge, et surtout la corruption. Ce sont ses moyens. Il n'en est pas de plus efficace dans une ochloploutocratie.

Quand nous avons tenté, pendant la guerre, de rallier pour les organiser toutes les forces d'ordre, nous nous propositions d'abord d'en finir avec le suffrage universel, le système représentatif, le parlementarisme qui sont les premiers obstacles — insurmontables — à toute reconstitution politique et sociale, à « la régénération des opinions et des mœurs », — à la restauration d'une civilisation humaine. Certes, les honnêtes conservateurs que nous pressions d'agir en ce sens nous donnaient pleinement raison « en théorie » ; mais, reprenaient-ils, comment réaliser ? Et ils ajoutaient péremptoirement : le suffrage universel est désormais intangible ; jamais le peuple ne se laissera retirer le « droit » de vote. Et donc il faut s'arranger pour vivre en se nourrissant du poison, etc... Nous avions beau leur citer un de leurs maîtres, l'éminent Le Play : « Je ne connais rien de plus dangereux que les gens qui propagent des idées fausses, sous

prétexte que la nation ne voudra pas y renoncer. Si elle n'y renonce pas, elle périra ». Rien n'y faisait. La vérité, c'est que ces gens-là songeaient déjà aux « bonnes élections » qu'ils espèrent toujours ; à la peste bienfaisante qui ne frapperait que les coquins. Et après l'armistice, les bêtises recommencèrent. Qu'elles soient, cette fois, bleues horizon, il n'importe. Elles n'en sont pas moins des bêtises, et combien désastreuses !

Une des moindres, c'est que cette Chambre s'est donné une « Commission du suffrage universel » qui vient d'élaborer un projet de loi pour rendre le vote obligatoire.

Qu'est-ce à dire ? Le peuple abdiquerait-il une « souveraineté » qui était si profitable à qui la manœuvrait congrûment ?

En fait, M. le député Léon Baréty, secrétaire de cette Commission du suffrage universel, gémit sur « l'inertie du corps électoral ». Ainsi, aux fameuses élections législatives du 16 novembre 1919, qui faisaient baver depuis plusieurs années — en pleine guerre — tant de sottises, de vanités et d'appétits, les abstentions s'élevèrent à 33 o/o. Aux dernières élections cantonales qui, paraît-il, « avaient une importance particulière », les abstentions furent en moyenne de 38 o/o, et elles atteignirent en certaines circonscriptions 54 o/o. *Horresco referens!* Et l'on ne compte pas, naturellement, les non inscrits, dont nous sommes depuis toujours.

Évidemment, cela ne va plus. Les plus ingénieuses duperies finissent par lasser les victimes. Et nos politiciens ne laissent point d'être inquiets. De là, ce projet cocasse du vote obligatoire.

Décidément, comme nous l'enseigne notre La Fontaine, il est préférable d'avoir la niaiserie et l'ignorance contre soi. Cette contrainte nouvelle montrera mieux que tous les raisonnements, les faits et même la plus cruelle expérience, « la mystification oppressive » qu'est le suffrage universel. Nul ne croira plus à cette « souveraineté » commandée. On n'impose point l'exercice d'un « droit ». Aussi, la tâche si ardue que nous avons assumée d'enseigner les principes libérateurs de la politique positive en sera facilitée.

Il ne nous restera plus qu'à redoubler de zèle en indiquant ce qui doit remplacer la pernicieuse élection : l'hérédité sociocratique, la désignation des inférieurs par les supé-

rieurs et surtout, à la place de l'universelle compétition, l'application à régler le sage exercice du pouvoir, de tous les pouvoirs.

#### DE L'ANTISÉMITISME.

Tout « anti » est d'abord antipositif. Aucun n'est donc humain.

Une statistique récente (1) établit qu'il y a plus de 15 millions de Juifs dans le monde, dont 150,000 en France : qu'en prétend faire l'antisémitisme ? Même le massacre n'est pas une solution. C'est, tout au plus, comme la Saint-Barthélemy, un expédient provisoire. Il n'y a que les pacifistes qui soient capables de provoquer d'un cœur léger une telle tuerie, et les pacifistes ne sont pas antisémites.

Sans doute, nous n'ignorons point que, dans notre anarchie, la race vagabonde, par sa faculté d'adaptation aux pires situations et son génie d'exploiter les tumultes et les calamités, représente une diabolique puissance de dissolution. Mais nous devons reconnaître que l'anarchie n'est pas spécifiquement juive. Calvin, Louis XIV, J.-J. Rousseau, Philippe-Égalité et tous nos instincts débridés y ont eu plus de part que les Juifs. L'or juif ? L'idée juive ? — Toute force matérielle qui n'est point réglée et toute pensée qui n'est point disciplinée sont également corrosives.

Sans les Juifs, tout de même la démocratie, l'élection, le sophisme, l'éloquence, l'argyrocratie, la corruption et la dissolution des mœurs ont anéanti les civilisations grecques et latines. Le bolchévisme est juif ; mais ce qui l'a intronisé, c'est la décomposition de l'aristocratie russe et du tsarisme. C'est toujours la tête qu'il faut accuser. Et cela est aussi vrai pour notre Révolution française.

Comme toutes les agitations de partis, l'antisémitisme n'est qu'une manifestation de désordre. Et nous savons que ce sont précisément les Juifs qui savent le mieux exploiter tous les troubles. La solution positive de la question juive est dans l'ordre rétabli. Mais l'ordre est surtout spirituel. Et

(1) M. Urbain Gohier juge ces chiffres bien inférieurs à la réalité. Mais s'il y a vraiment un million de Juifs en France, notre question ne se pose qu'avec plus de force.

donc, d'abord, régénération des opinions et des mœurs. Nous en avons indiqué les principales conditions et les idées directrices dans notre appel *Aux jeunes gens*.

Et tout le reste est littérature, confusion, divagations égo-centriques, agitations stériles...

Georges DEHERME.

---

D'ABORD spontanée, puis inspirée, et ensuite révélée, la religion devient enfin démontrée. Sa constitution normale doit satisfaire à la fois le sentiment, l'imagination et le raisonnement, sources respectives de ses trois modes préparatoires. En outre, elle embrassera directement l'activité, que ne purent jamais consacrer assez ni le fétichisme, ni même le polythéisme, ni surtout le monothéisme.

*Auguste Comte*

## AUGUSTE COMTE

---

### L'UNITÉ DE PENSÉE D'A. COMTE.

A propos du centenaire de l'opuscule d'Auguste Comte, *Plan des travaux nécessaires pour réorganiser la société*, M. P. Grimanelli a fait le 21 mai dernier, à la Société positiviste internationale, une intéressante conférence.

Dans les lignes qui suivent, nous n'avons guère fait que résumer de mémoire les idées exposées dans cette conférence par notre éminent confrère.

Il y a un siècle, en mai 1822, Auguste Comte, alors âgé de 24 ans, écrivait l'opuscule intitulé : *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*. Cet opuscule a été réimprimé à la fin du tome IV du *Système de politique positive*, et, dans la préface de cet appendice, Comte en a parlé en ces termes :

« Ma direction, à la fois philosophique et sociale, fut irrévocablement déterminée, en mai 1822, par le troisième opuscule, où surgit ma découverte fondamentale des lois sociologiques. Son propre titre (*Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*), qui doit seul figurer ici, suffirait pour indiquer une intime combinaison entre les deux points de vue, scientifique et politique, qui m'avaient jusqu'alors préoccupé pareillement mais séparément. La publicité de ce travail décisif resta bornée d'abord à cent exemplaires, gratuitement communiqués comme épreuves. Quand il fut reproduit à mille exemplaires en 1824, avec quelques additions secondaires, je crus devoir superposer à son titre spécial le titre prématuré de *Système de politique positive*, destiné dès lors à l'ensemble de mes compositions. On ne saurait méconnaître l'unité de ma carrière, en voyant ainsi promise, dès son début, la systématisation que le présent traité pouvait seul réaliser. »

Ces lignes répondent suffisamment à ceux qui ont émis et répandu l'idée fautive qu'il y avait une contradiction entre le *Cours de philosophie positive* et le *Système de politique positive*, entre la construction philosophico-scientifique du premier et la construction religieuse du second.

Dès sa jeunesse Comte avait senti et vu clairement le besoin de réorganiser la société, et cette conception il l'a exprimée dans les premières lignes de son opuscule de 1822 :

« Un système social qui s'éteint, un nouveau système parvenu à son entière maturité et qui tend à se constituer, tel est le caractère fondamental assigné à l'époque actuelle par la marche générale de la civilisation. Conformément à cet état de choses, deux mouvements de nature différente agitent aujourd'hui la société : l'un de désorganisation, l'autre de réorganisation. »

A la réflexion, Comte comprit qu'on ne pouvait pas reconstruire la société par des lois, par des constitutions politiques, par la force, comme les hommes de la révolution avaient voulu le faire et qu'elle devait être préalablement réorganisée dans les idées et dans les mœurs, si l'on voulait faire quelque chose de stable. Cette conception nous paraît aujourd'hui assez banale et presque naturelle : elle semblait étrange, nouvelle, extraordinaire en 1822 ; il suffit de dire que, jusqu'en 1848, l'opinion générale était que la Révolution française était terminée par l'établissement du régime parlementaire, par l'égalité de tous les citoyens devant la loi et leur droit théorique d'accéder aux emplois publics.

On ne comprenait pas du tout le besoin de changement dans les idées et dans les mœurs ; personne ne s'apercevait de la différence de méthode intellectuelle dans les conceptions théistes, dans les conceptions métaphysiques et dans les explications scientifiques, et on voyait encore moins l'incohérence de ces conceptions : en un mot le besoin d'une synthèse cohérente et homogène n'était pas senti.

C'était le temps où Augustin Thierry concevait le progrès politique et social dans l'ascension au pouvoir du tiers état, c'est-à-dire de la bourgeoisie ; où l'on voyait dans le parlementarisme bourgeois la réalisation d'un idéal gouvernemental.

Comte ne s'enfermait pas dans ce cercle d'idées étroites où pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle s'est complue la bourgeoisie française, amusée et trompée par des guides spirituels peu dignes de la notoriété qu'elle leur a donnée.

Il comprenait qu'il s'agissait de refaire une mentalité nouvelle ; or, pour cela, il fallait une doctrine, une doctrine homogène et synthétique, c'est-à-dire qui embrassât tous les

phénomènes et les reliât du même lien ; cette synthèse devait aboutir à une religion pour satisfaire le sentiment, fournir une règle morale à l'individu et rallier les diverses individualités, mais d'abord et avant tout, et bien avant la construction religieuse, il lui fallait à elle-même une méthode et une base : cette méthode et cette base, la science seule pouvait les fournir.

Voilà pourquoi Comte a écrit d'abord son *Cours de philosophie positive* qui est un cours de philosophie scientifique, en remettant à plus tard la tâche de construire la superstructure de son édifice, à savoir sa construction religieuse. Puis, après avoir posé les bases solides de la philosophie des sciences dans sa première œuvre, il a accompli la seconde tâche dans le *Système de politique positive*, son œuvre religieuse et sociale, car, pour lui, il n'y a pas et il ne peut y avoir de société sans religion, c'est-à-dire sans un ensemble de connaissances satisfaisant l'intelligence et équivalant à des dogmes, sans une morale édictant des règles et prescrivant des actes conformes à l'intérêt général, et sans un culte comprenant des modes divers de développer des sentiments qui prédisposent à l'observation de la morale et des lois positives.

Telle est l'unité de l'œuvre d'Auguste Comte, et, cette unité, l'opuscule de 1822 la montre avec évidence.

J. P.

#### LE 13<sup>e</sup> CENTENAIRE DE L'HÉGIRE.

Le mois de juillet de cette année a rappelé un des plus grands faits historiques et religieux de l'Humanité : ce n'est rien moins que la fondation du monothéisme musulman. Le 16 juillet dernier, il y a eu, en effet, juste treize siècles que Mahomet, trompant la vigilance des Koreischites, ses ennemis, accompagné d'un ami fidèle, se sauva de la Mecque, où sa prédication avait échoué et où il était persécuté, pour aller à Médine, où il avait un groupe important de disciples et où il fut reçu presque triomphalement. C'est de cette hégire (fuite) que les Musulmans font partir leur histoire et datent leur calendrier.

On peut à bon droit s'étonner que dans un État comme la France dont un titre d'honneur est de ne pas s'enfermer

dans un nationalisme étroit, et qui compte d'ailleurs tant de sujets musulmans, aucune administration officielle, aucun groupement privé n'ait jusqu'à présent (à notre connaissance) manifesté l'intention et exprimé l'idée de célébrer l'anniversaire d'un si important événement.

Nous ne pouvons mieux faire à cette occasion que de publier dans ce *Bulletin* quelques-uns des passages où Auguste Comte a parlé de la grande création de Mahomet, le monothéisme islamique, qui tient une si large place dans l'histoire de l'activité et de la sentimentalité humaines.

Rappelons qu'Auguste Comte, dans son calendrier commémoratif, a placé Mahomet comme chef de semaine dans le premier mois, celui auquel il a donné le nom de Moïse.

« L'émancipation théologique des esprits d'élite, depuis la fin du moyen âge, marcha nécessairement du même pas en Orient qu'en Occident, quoique sous des formes différentes. Car elle résulta surtout du conflit décisif qui fit irrécusablement sentir la commune inanité des prétentions incompatibles des deux monothéismes à l'universalité réservée au positivisme. Le génie islamique doit même être moins contraire que le génie catholique à l'avènement final de la religion positive, comme ayant toujours tendu davantage vers la réalité, d'après sa croyance plus simple et sa direction plus pratique.

« En observant le profond contraste des deux religions, dogmatiquement identiques, de Rome et de Byzance, l'incomparable Mahomet reconnut dignement les avantages, intellectuels et moraux, propres à la division normale des deux pouvoirs humains. Mais son génie, éminemment social, apprécia ce perfectionnement social décisif comme exigeant une civilisation plus avancée que celle qui correspondait au principe théologique. Pressentant l'avortement nécessaire d'une tentative prématurée quoique admirable, il se contenta d'instituer une transition plus simple et mieux adaptée à la nature du théologisme. L'Orient dut ainsi laisser à l'Occident la glorieuse initiative de la révolution sociale à laquelle présida le vrai régime catholique, pour la double émancipation graduelle des femmes et des travailleurs. Mais les Orientaux devinrent mieux aptes que nous-mêmes à s'approprier les résultats définitifs du grand mouvement qui suivit ce préambule décisif. Car ils se trouvèrent ainsi préservés des principaux embarras intellectuels et sociaux, émanés, chez les modernes occidentaux, du caractère trop mystique de leurs croyances, et surtout du désordre

métaphysique inhérent à la décomposition spontanée de leur régime factice.

« Quoique, d'après l'ensemble des préparations qu'exigeait la religion positive, elle n'eut pu surgir qu'en Occident, on doit juger l'islamisme comme ayant mieux disposé l'Orient à son admission finale. D'une part, il a mieux garanti les populations contre la corruption révolutionnaire ; puisque son dogme ne comporta point la dégénération protestante ou déiste, tandis que son régime restreignait profondément le principe héréditaire. En même temps il a maintenu la suprématie normale des gouvernements, en disposant mieux les chefs à saisir toujours les vues d'ensemble, d'après une harmonie moins imparfaite entre leurs conceptions théoriques et leurs notions pratiques. La régénération finale peut donc prévaloir en Orient sans y susciter l'anarchique agitation inhérente à l'initiative occidentale, où les philosophes sont forcés de s'adresser aux inférieurs faute de pouvoir être compris des supérieurs.

Suivant une telle appréciation historique du génie musulman, je ne doute pas que, après avoir dissipé leur premier étonnement, ses types actuels n'accueillent la religion positive comme leur offrant spontanément le dénouement inespéré de leurs principales sollicitudes. En passant directement de l'islamisme au positivisme, sans aucune transition métaphysique, ils se sentiront les dignes continuateurs des admirables desseins propres à leur grand prophète, dont le culte de l'Humanité systématisé irrévocablement l'universelle glorification. »

(*Système de politique positive*, tome III, préface, p. XLVIII).

« Un chef incomparable, par le concours du cœur avec l'esprit et le caractère, accomplit, en temps opportun, un ébranlement sans exemple, qui combina profondément les deux caractères essentiels du moyen âge, l'aspiration à l'universalité religieuse et l'installation d'une population nouvelle. En instituant le monothéisme islamique, Mahomet présenta dignement une nouvelle solution du grand problème qui préoccupait autant l'Orient que l'Occident. Son admirable empirisme avait confusément senti l'incompatibilité radicale de la séparation des deux pouvoirs avec le principe théologique, d'après la nullité du sacerdoce grec et l'insuffisance de l'église romaine. Il fut donc conduit à maintenir leur concentration polythéique, quoique il eût reconnu les avantages moraux et politiques de leur vraie division, réservée à la foi démontrable. Ainsi rapproché davantage du monothéisme hébraïque, qu'un tel messie aurait restauré, le grand prophète se préserva des tendances théocratiques par ce caractère militaire, en procurant à son

dogme la simplicité convenable à ce régime, et d'ailleurs propre à faciliter une pleine émancipation. Cette combinaison satisfait aux tendances spontanées de son peuple vers la conquête universelle, que Mahomet sut transformer, au nom de la foi nouvelle, en un simple établissement, plus conforme au mode germanique qu'au type romain. Après avoir empiriquement tenté d'absorber aussi l'Occident, l'islamisme le laissa finalement au catholicisme, en se bornant à la domination orientale, jusqu'à ce que ces deux monothéismes, mutuellement neutralisés, se trouvassent simultanément dissous, pendant la révolution moderne. »

(*Système de politique positive*, tome III, p. 470-471).

« Je regarde définitivement les deux monothéismes comme ayant également complété, chacun à sa manière, la préparation humaine. Les deux synthèses transitoires, successivement instituées par saint Paul et Mahomet, offrent une équivalente destination ; quoique pareillement épuisées, elles sont diversement propres à secourir l'avènement de la religion finale, dignement pressentie chez les meilleurs organes du Grand Être.

« Je conçois les deux systèmes comme respectivement destinés à dominer les deux parties essentielles du monde romain, qui durent d'abord élaborer, d'abord l'essor spéculatif, puis le mouvement social. Quoique ralliée au même monothéisme, la seconde fut seule propre à développer l'ébauche fondamentale de la division des deux pouvoirs, qui constitua le but de la concentration théologique et la source de ses caractères dogmatiques. Mais l'avortement social du byzantinisme, d'après l'ensemble des antécédents grecs, obligea le vrai catholicisme à se qualifier de romain, de manière à faire bientôt pressentir par un langage contradictoire, l'inanité finale de ses prétentions à l'universalité.

« Sous l'impulsion d'un tel contraste, déjà sensible pendant la première phase du moyen âge, Mahomet institua le monothéisme des chefs, en consolidant la confusion des deux puissances, comme saint Paul avait institué le monothéisme des sujets en les séparant. Tous deux aspirent à régler la vie humaine, d'après l'ensemble des préparations accomplies, en disciplinant, l'un le commandement, l'autre l'obéissance. Ils convenaient donc aux besoins respectifs de la partie intellectuelle et de la partie sociale du monde incorporé par la domination romaine. »

(*Système de politique positive*, tome IV, p. 506).

« La damnation de tous les non-croyants, qui dut finalement inspirer, au cœur plus qu'à l'esprit, d'invincibles répugnances,

devint nécessaire pour consolider la foi, condition fondamentale de toute la constitution monothéique.

« En voyant le grand Mahomet pleurer sur la tombe de sa mère, par le regret de ne pouvoir pas prier pour elle, on reconnaît combien une telle réprobation se trouvait indispensable à la consistance d'une doctrine indémontrable. »

(*Système de politique positive*, tome III, p. 460).

« Pour que l'élaboration nécessaire de la religion universelle se trouve suffisamment glorifiée, il faut consacrer la semaine suivante (qui suit celle consacrée au catholicisme dans le calendrier abstrait) à célébrer dignement le monothéisme islamique, qui pouvait seul préparer le positivisme en Orient. C'est pourquoi le jeudi fête personnellement son incomparable fondateur, qui, mieux qu'aucun autre rénovateur, pressentit la nature provisoire et l'extension restreinte de la construction par laquelle il adapta de nobles peuples à l'état final. »

(*Système de politique positive*, tome IV, p. 145).

#### AUGUSTE COMTE ET CLOTILDE DE VAUX.

Les journaux avaient publié la nouvelle suivante :

« Les positivistes, désirant déférer à un des vœux testamentaires du philosophe Auguste Comte, se préparaient ces temps-ci à réunir les cendres de l'auteur de la *Philosophie positive* à celles de son idéale amie Clotilde de Vaux. Ils firent des démarches instantes auprès de la famille de celle-ci, mais le plus autorisé des descendants de la mère de Clotilde, M. Charles de Rouvre, refusa obstinément, nous disent *Aux Écoutes*, de donner satisfactions aux positivistes.

« Clotilde de Vaux continuera donc de reposer au Père-Lachaise, auprès des siens, et Auguste Comte ne cessera pas de dormir tout seul.

« M. Charles de Rouvre, à qui les positivistes demandaient de publier l'œuvre inédite de Clotilde, intitulée *Wilhelmine*, qu'il possède, s'est également refusé à leur donner satisfaction sur ce point. *Wilhelmine*, leur a-t-il dit, ne sera jamais publiée. »

M. Charles de Rouvre a fait aussitôt rectifier en ces termes :

« M. Charles de Rouvre, membre du Comité de la Société des gens de lettres, nous écrit que les positivistes ne lui ont pas

demandé de réunir dans une même tombe les cendres d'Auguste Comte à celles de Clotilde de Vaux. Il n'a donc pas eu de refus à leur opposer à ce propos. Ils lui ont demandé seulement d'intervenir auprès de sa famille pour obtenir l'autorisation de faire certaines réparations à la tombe de Clotilde. Et il ne s'y refuse pas.

« Quant au manuscrit de *Wilhelmine*, M. Charles de Rouvre nous déclare que la mère de Clotilde exprima la volonté qu'il demeurât inédit. Et cette volonté, dit-il, sera respectée, tant qu'on respectera la volonté des morts. »

On peut ne pas attacher une extrême importance à la publication de *Wilhelmine*. Mais, puisque M. Ch. de Rouvre est respectueux de la volonté des morts, il semble qu'en l'occurrence, il fasse bon marché de celle de l'autrice même de *Wilhelmine* qui, certainement, eût désiré la publication de son œuvre, surtout si elle avait su que tel était le vœu de son grand et immortel ami.

---

S'IL ne fallait qu'aimer, comme dans l'utopie chrétienne sur une vie future affranchie de toute nécessité matérielle, la femme régnerait. Mais il faut surtout agir et penser, pour lutter contre les rigueurs de notre vraie destinée; dès lors, l'homme doit commander, malgré sa moindre moralité.

*Auguste Comte*

## DIFFUSION, INFILTRATION DU POSITIVISME

---

### LE POSITIVISME ET LES JUIFS.

A une lettre que notre actif confrère de Santiago du Chili, M. Juan-Enrique Lagarrique, lui écrit pour l'adjurer de se convertir au positivisme, M. Adolphe Alhaiza, un vieux phalanstérien, répond dans *la Rénovation* de mai :

« L'attention dont m'a honoré le zélé apôtre chilien de la « religion de l'humanité », fondée par Auguste Comte, ne peut que m'être fort sympathique, sans pour cela changer mon propre et conscient sentiment religieux. Ce n'est pas que je ne reconnaisse ce qu'il y a de relevé dans les principes moraux et sociaux ainsi que dans l'altruisme mutuel que cette religion préconise. Je dirai même qu'il y a là comme une vision anticipée de ce que pourra devenir une humanité évoluée dans un très lointain avenir, mais absolument rien de l'humanité actuelle où prévalent les mobiles et les appétits les plus bas...

« *La Epoca* de Santiago, à une autre date, en un substantiel article du même auteur sur « la question sociale », contient un passage où nous relevons ces lignes : « Auguste Comte dit que le capital, « social en son origine, doit le rester dans sa destination bien qu'il « convienne qu'on l'approprie en vue de son meilleur développement et de son efficacité. » Tout sociétariste fouriériste approuvera jusque-là. Pourquoi faut-il qu'ailleurs Auguste Comte ait posé en principe le droit de l'argent à devenir dirigeant et arbitre en matière de travail, ait fait dire que son positivisme allait à ne constituer qu'une oligarchie de banquiers et d'industriels d'où un comitisme appuyant la finance internationale juive et ses prétentions politiques, ce qui depuis des années déjà nous vaut une presse subornée et une domestication sous-juive de tous nos politiciens arrivistes ?

« Ici l'accord cesse entre les amis d'Auguste Comte et ceux du prescient sociologue qui a écrit : « L'admission des Juifs au droit « de cité a été une honte et un acte impolitique fatal. »

« Et ce que nous voyons arriver aujourd'hui confirme et dépasse l'appréciation et les appréhensions de Fourier lui-même. »

Si Charles Fourier eut quelques vues claires, surtout dans sa critique du mercantilisme, son œuvre générale est composée des plus folles divagations. Ses disciples ne sauraient donc entendre congrûment la systématisation du bon sens qu'est le positivisme.

C'est le cas de M. A. Alhaiza. Comment a-t-il pu imaginer que le positivisme institue la ploutocratie? La solution que Comte a donnée à « l'immense question de l'ordre », c'est la constitution de la nouvelle spiritualité, modérant, contenant, conseillant, instruisant, sanctionnant, réglant toutes les forces matérielles, notamment celles de l'argent comme celles du nombre. Ni ploutocratie, ni démocratie : sociocratie.

Si nous voulons que la richesse ne soit pas dispersée, c'est précisément pour qu'elle ne soit plus « anonyme et vagabonde » et qu'elle remplisse sa fonction sociale. Parce qu'elle a de grands devoirs, il faut qu'elle dispose de grandes forces.

Évidemment, une synthèse universelle ne peut donner dans l'antisémitisme impulsif de partisans. Comte, dans sa philosophie de l'histoire, a fait la part de ce que l'humanité doit aux Juifs, d'abord la fondation du catholicisme par « l'incomparable saint Paul », et les positivistes actuels ont à faire la part du dangereux élément de trouble qu'est l'élément juif dans le grand chaos.

Mais la haine ne résout rien. Il faut comprendre. On n'expulse une race qu'en se claustrant soi-même dans ses frontières, ce qui n'est plus possible. On n'extermine pas un peuple de 20 millions d'individus disséminés dans le monde entier.

Il n'est qu'une solution positive : reconstituer l'ordre dans l'humanité. C'est-à-dire subordonner les forces matérielles, toujours tumultueuses, tyranniques et anarchiques, à une spiritualité organisée. Et cela, le positivisme seul le peut entreprendre.

#### **A PROPOS DU CALCUL DES PROBABILITÉS.**

Dans une sérieuse étude sur « le renouvellement des conceptions atomistiques », parues dans *la Revue philosophique* de mai dernier, M. Léon Brunschvicg s'élève contre la condamnation prononcée par A. Comte sur l'application « ou puérole ou sophistique » du calcul des probabilités.

Tout en reconnaissant qu'à l'époque où Comte écrivait, « les physiciens n'avaient rien fondé sur le calcul des probabilités, sauf la théorie cinétique des gaz » et qu'au reste « cette théorie, dans l'état où elle était encore, pouvait apparaître comme le type de ces exercices purement spéculatifs qui n'ont d'autre résultat que de retarder ou d'entraver la réforme dans la philosophie de la physique », M. Léon Brunschvicg remarque que « le calcul des probabilités a servi d'instrument pour quelques-unes des plus importantes découvertes que la science positive (?) ait eu à enregistrer dans le domaine physico-chimique ».

On voit que l'éminent professeur, qui ne s'est pas assez dégagé de la métaphysique matérialiste, réduit tout le positif à sa seule base objective. C'est le déformer. La philosophie positive ne tend pas à une synthèse objective chimérique, elle ne se propose point de stimuler de vaines recherches, d'accumuler les notions, les matériaux, mais de régler, d'ordonner, d'unifier, d'améliorer. C'est pourquoi elle subordonne le moyen au but, les sciences à leurs fins humaines.

« Ce qui fonde le calcul des probabilités, écrit encore M. Brunschvicg, *considéré comme formé mathématique, comme analyse statistique*, c'est qu'il a su détacher sa destinée du sort réservé à l'idée de probabilité, *définie comme fraction de vérité*. En d'autres termes, le calcul des probabilités est entré dans l'âge positif, le jour où s'est fait le départ entre la méthode générale de relations qui caractérisent ce calcul et le caractère particulier, je dirais volontiers pittoresque, des problèmes auxquels ces méthodes avaient d'abord été appliquées. Pareille chose est arrivée pour le traitement des courbes du second degré : la méthode d'Apollonius, pour l'étude des sections coniques, est une solution algébrique du problème. « Toutefois, remarque Zeuthen, la forme géométrique « que cette méthode donnait à l'algèbre elle-même, fut cause de « combinaisons multiples entre le moyen et l'objet de l'investigation géométrique, combinaisons qui devaient rester assez loin « de la géométrie analytique, notamment en ce que celle-ci devait « transformer complètement les questions de géométrie en problèmes de calcul (1). »

« D'un semblable point de vue, la condamnation prononcée

(1) *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et le moyen âge*, trad. Mascart, 1902 p. 168.

par Auguste Comte, à l'égard du calcul des probabilités, risque de se retourner contre lui. Elle indiquerait en effet que Comte n'a pas fait pour le calcul des probabilités le travail — dont il attribue, pour la mécanique, l'astronomie, la physique, l'honneur à Lagrange, à Newton, à Joseph Fourier, — de la séparation entre la métaphysique, qui entasse les nuages autour des principes, et la science proprement dite qui rattache immédiatement aux faits d'expérience les procédés de l'analyse mathématique. La raison de cette impuissance à reconnaître et à délimiter le terrain de la science positive viendrait d'une préoccupation utilitaire qui limite l'horizon de la recherche théorique aux résultats qui peuvent être exploités pour les besoins de l'action, qui rejette hors des possibilités d'exploitation ce qui n'apparaît pas susceptible d'être offert à l'observation sensible. Le prétendu positivisme de Comte paraît ainsi orienté vers un dogmatisme anthropocentrique, déjà tout voisin du pragmatisme contemporain. »

On est vraiment stupéfait des confusions que peut accumuler en une page, par manque de doctrine directrice, un esprit aussi éclairé. Car il n'y a là, évidemment, aucun parti pris de dénigrement. M. L. Brunschvicg exprime à l'occasion son respect, son admiration de la pensée de Comte. Mais on souhaite qu'il la pénètre mieux. Il comprendra. Il discernera le large humanisme de Comte du préjugé anthropocentrique, et la synthèse subjective du plat pragmatisme. Il verra que si l'utilité est un des caractères de la positivité, ce n'est pas le seul. Les sciences qui sont de l'homme ne sauraient être leur propre objet contre l'humanité.

#### LE SIÈCLE D'AUGUSTE COMTE.

M. le D<sup>r</sup> Louis Rimaud, dans l'intéressante revue régionale qu'il dirige, *les Amitiés foréziennes et vellaves* (Juin), donne cette judicieuse conclusion à l'enquête des *Marges* sur la valeur du XIX<sup>e</sup> siècle :

« Ce qui caractérise avant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est, avec la liberté, le désordre des idées. Avec ce désordre, c'est le mensonge, car la vie sociale exige l'ordre, et au milieu de ce désordre de l'esprit, nous voyons la société continuer à vivre dans l'armature déjà ébranlée que nous ont transmise les âges antérieurs. N'y a-t-il pas illusion dans cette recherche exaspérée de la liberté et de l'originalité, alors que le corps social ne suit pas à la même allure, heu-

reusement, les divagations de l'esprit ? Mais ce mensonge accepté inconsciemment conduit aisément à l'hypocrisie. Ce siècle qui a déchaîné la sensibilité n'a-t-il pas émasculé les caractères ? Jamais l'homme ne s'était soumis davantage à des mots vidés de leur sens : démocratie, liberté, on le voit en politique ; on le voit en science, où l'hypothèse est si facilement acceptée comme réalité. La déchéance de la faculté de raisonnement se précipite encore par l'admission de la masse aux spéculations qui la dépassent : c'est le siècle du suffrage universel et de la presse à un sou. Ce qui était jadis jeu d'esprit pour une aristocratie devient lutte publique. Mais la simplicité populaire va précipiter la catastrophe. Ce public tout entier commence à deviner le vide des formules et la vanité d'un décor qu'il ne respecte plus. Voilà la menace que nous lègue le XIX<sup>e</sup> siècle, le dernier, espérons-le, des siècles destructeurs. La tâche s'impose de reconstruire ; il y faudra d'autres cerveaux que ceux que nos littérateurs célébraient tout à l'heure : Victor Hugo paraît bien petit devant un Auguste Comte.

« Soyons sages. Retenons-nous de juger le XIX<sup>e</sup> siècle puisqu'aussi bien son véritable sens ne s'impose pas à nous. Acceptons courageusement la tâche qu'il nous laisse. Nous le ferons grand par notre œuvre, ou nous écarterons de lui les reproches de nos successeurs. »

#### LA TRADITION POSITIVE.

Sous le titre « tradition et progrès », *le Temps* du 26 juin dernier a publié un remarquable article, non signé, dont nous reproduisons ce qui suit :

« Le patriotisme n'est pas seulement l'amour du sol ; c'est aussi le culte du passé, de tout le passé vivant, où des siècles de labeur ininterrompu, dans l'alternance des succès et des revers, des joies et des peines, d'une longue série d'événements heureux ou malheureux, célébrés ensemble ou supportés en commun, ont fondé, plus souvent dans la douleur que dans la joie, l'unité nationale des Français. De tout ce passé, la trace profonde est en nous, comme un sillon où se recueillent les semailles d'où va naître une magnifique moisson d'actes et de pensées, d'énergie et de rêve, de poésie et de vérité. Auguste Comte disait qu'« on vit avec les morts plus qu'avec les vivants ». Le grand maître de la philosophie positive entendait par là que nous dépendons immédiatement de ceux qui nous ont précédés et qui nous ont ouvert la voie. Leur influence enrichit sans cesse nos âmes, et c'est de ce trésor invisible, précieusement conservé aux profondeurs de l'inconscient, que vien-

nent, à certains moments de notre existence, ces puissances d'action soudaines et décisives, que nous prenons pour des accès d'intuition mystérieuse ou de spontanéité inexplicable, et qui sont, en réalité, les effets logiques et naturels des causes que recèle notre vie intérieure, subitement traduite en actes extérieurs par une sorte d'intégration de valeurs accumulées.

« Cette vérité, aujourd'hui admise par toutes les intelligences renseignées et averties, a été mise en lumière par les plus savants maîtres de la psychologie expérimentale, confirmant par leurs recherches et par leurs découvertes les vues historiques où Fustel de Coulanges a su concilier, avec une admirable rigueur de méthode scientifique, le sens du passé et le pressentiment de l'avenir. La tradition, ainsi comprise, n'a rien de commun avec la superstition des choses mortes et ne risque pas d'induire nos contemporains dans la reprise des routines périmées. La tradition française est conseillère d'action ; elle est ouvrière d'incessante nouveauté, puisque, toujours animée par le régime entreprenant de nos pères, elle nous offre des points d'arrivée qui sont en même temps des points de départ. Tels sont, en tout état de cause, les jalons, les repères où, dans les moments d'incertitude, nous devons recourir, afin de connaître, à travers les innombrables problèmes d'aujourd'hui, le parti à prendre, la solution à choisir, le geste à faire, le progrès à réaliser. »

L'auteur, comme on le voit, est tout imbu de l'esprit positif. Cela est plus marqué dans sa conclusion, si l'on fait abstraction du résidu de vocabulaire métaphysique : « droit », « justice » qui l'embrume encore.

Après avoir noté qu'aux maux dont souffre notre société bouleversée par une terrible guerre, privée d'une paix « difficile », il faut surtout « un remède moral », il ajoute :

« C'est le meilleur de tous les remèdes, le plus efficace et le plus bienfaisant, le plus indiqué pour réparer les maux de la crise actuelle. Cette crise ne peut se résoudre sans l'intervention des forces spirituelles qui régissent le monde. C'est précisément ce que ne peut comprendre un grossier réalisme, enfermé dans un étroit horizon dont les bornes, pour les vues basses, représentent les limites de l'univers. Mais c'est justement ce que comprend à merveille l'intelligence française, instinctivement pratique, parce qu'elle est faite d'idéalisme créateur. C'est là le trait essentiel de cet humanisme français qui, dégagé des lourdes erreurs du matérialisme germanique, a toujours placé le droit (mettons humanisme) au-

dessus du fait, l'idée organisatrice au-dessus de la matière informe, proclamant ainsi, à ses risques et périls, contre les apologistes de la force brutale, l'éminente dignité de l'esprit humain, gardien de la tradition, toujours en quête de progrès, inventeur de justice (disons altruisme), d'ordre et de beauté. « Travaillons donc à bien penser », disait Pascal. C'est là, en effet, le devoir essentiel. Le reste viendra par surcroît. »

### LES GLOIRES QUI-PASSENT ET CELLE QUI RESTE.

M. Aulard, qui fut cette année un des examinateurs du baccalauréat en Sorbonne, nous a fait part, dans le *Rappel*, de ses impressions. Elles sont savoureuses. Qu'on en juge :

« Beaucoup d'entre eux (les candidats) n'ont même pas ce minimum de connaissances historiques indispensable à un citoyen, et que donne (ou devrait donner) l'école primaire... »

« L'autre jour, je me suis amusé à noter que, sur quinze candidats à qui j'avais demandé quel jour a été fondée la République actuelle, deux seulement ont pu me dire que c'était le 4 septembre. Cela n'est pas surprenant, me direz-vous, puisque le gouvernement de la République, pour faire plaisir à la réaction, a célébré la fête anniversaire de la fondation de la République, non le 4 septembre, mais le 11 novembre... »

« J'ai dû renoncer depuis longtemps à demander, à propos de Guizot ou de la réaction de 1849, ce que c'est qu'un conservateur, ce qu'il entend conserver. Quelques candidats savent que Louis Blanc fit partie du gouvernement provisoire de 1848. Mais ne leur demandez pas ce que c'est qu'un socialiste : ils vous regarderaient avec une stupeur muette... »

« Si j'avais interrogé mon candidat sur Auguste Comte, au lieu de l'interroger sur la Convention nationale, peut-être qu'il m'aurait brillamment répondu. »

Et M. Aulard estime qu'il est scandaleux que la jeune génération montante connaisse mieux le nom d'Auguste Comte que ceux des politiciens. M. Aulard, qui se veut « avancé », retarde.

---

LES pensées doivent être systématisées avant les sentiments,  
et ceux-ci avant les actes.

*Auguste Comte*

## CONTROVERSES ET DISPUTES

---

### SINGULIÈRE DOCUMENTATION.

Je suppose que, dans un livre destiné à faire connaître à ses compatriotes les religions de l'Europe pour établir la supériorité de la morale de Confucius, un lettré chinois écrive :

« Jésus de Nazareth était fils d'un saint homme nommé Jean-Baptiste ; il avait épousé une femme qui s'appelait Marie-Magdeleine et qui par sa mauvaise conduite le rendit très malheureux ; il recevait d'ailleurs du gouverneur Pilate un gros traitement mensuel qui lui permettait de faire bonne chère et de banqueter avec ses disciples, mais Pilate le fit arrêter et mettre à mort pour ne plus avoir à lui payer les mensualités qu'il lui avait promises. »

Devant cette salade, un chrétien dirait en haussant les épaules :

« Voilà un... Chinois qui ferait bien de se documenter avant d'écrire. » Eh bien ! dans un ouvrage d'inspiration catholique, paru en 1914, sous ce titre dont les mots jurent d'être accouplés : *Études de Positivisme métaphysique* (il n'a de positivisme que le titre), voici ce que l'on peut lire à la page 270 et suivantes, au sujet de Comte et de sa doctrine :

« Les disciples les plus connus de Hegel furent en Allemagne Feuerbach, pour qui la théologie et l'anthropologie étaient des termes synonymes ; en Italie, Véra ; en France, Vacherot et l'impayable Comte qui fit de l'anthropolâtrie un art bouffon.

« Auguste Comte fut d'abord athée, puis panthéiste, puis positiviste, jusqu'au jour où l'idée lui vint, vraiment positive, d'utiliser l'anthropolâtrie de Hegel (qu'il avait connu par l'intermédiaire de d'Eichthal) pour s'ériger en Souverain Pontife de la religion nouvelle et se donner le luxe de la grande vie aux dépens de ses catéchumènes. Et cela précisément au moment où, en Allemagne, croulait avec fracas l'édifice de l'hégélianisme.

« La doctrine de Comte était plus large que celle de Hegel.

Celui-ci ne voulait pas que son chien fût Dieu : pour Comte le culte de l'Humanité ne devait pas exclure absolument celui de quelques fidèles alliés du règne animal, comme les bœufs, les chevaux et les chiens, avec un degré d'importance proportionné à la dignité de l'espèce et à la bonne conduite de l'individu.

« Calendrier, liturgie, sacrements, jusqu'aux plus petits détails de la religion nouvelle, tout fut codifié pour une grotesque parodie du catholicisme. Pour couronner son entreprise, Comte s'érigea aussitôt en grand prêtre de l'Humanité et se fit octroyer une rente de 60.000 francs qu'il jugeait indispensable pour vivre dignement. Pour grande prêtresse, il choisit une certaine Clotilde, inscrite dès l'âge de dix-sept ans dans les registres de la police d'hygiène, concubine ensuite d'un ancien forçat et, lorsque celui-ci fut de nouveau condamné à la détention perpétuelle, consacrée par Comte suivant les rites de la nouvelle religion.

« Clotilde, morte en 1846, le fauteuil rouge où elle avait coutume de s'asseoir (recouvert d'une housse verte qu'on n'enlevait que dans les grandes solennités) devint un tabernacle, devant lequel les catéchumènes devaient faire oraison trois fois par jour, une fois à genou et deux fois debout.

« Le grand prêtre se proposait de convertir tous les monothéistes dans l'espace de sept ans, les polythéistes en treize ans et les fétichistes au bout de treize autres années ; en trente-trois années il se promettait de convertir toute l'humanité : il n'en eut pas le temps. Sa vie fut courte et aventureuse. Les infidélités de Clotilde furent pour lui une source de déboires, surtout la première fugue, l'année qui suivit leur entrée en ménage ; dans la suite, il les supporta avec plus de philosophie.

« Mais les chagrins qui lui vinrent de la part de ses disciples furent plus grands et d'un autre genre. Dirigés par Littré, ils commencèrent par lui diminuer ses appointements, et finirent par lui déclarer qu'il pouvait bien gagner sa vie honorablement en donnant des leçons de mathématiques, sans être à la charge de personne. Après une existence pénible et tourmentée, il mourut à l'âge de 59 ans, précisément à l'époque où il étudiait le moyen de prolonger indéfiniment la vie humaine. »

Ai-je exagéré en parlant de salade indigeste ?

L'auteur du livre où l'on peut lire ces lignes est M. Narcisse Muniz, catholique espagnol : elles ne lui font pas honneur. Nous avons lu son ouvrage, étude d'histoire de la philosophie qui n'est pas dépourvue d'intérêt ; nous y avons trouvé de l'érudition, du pédantisme, beaucoup de passion,

des idées étranges, avec des assertions et des imputations qui, produites sans références précises, doivent inspirer une certaine défiance.

Comme exemple d'idées étranges, nous citerons ce passage, page 128 : « Le second (des faits capitaux qui résument toute la Cosmogonie), c'est la pluralité et l'antagonisme des quatre substances qui constituent l'Univers visible (sic) : Éther, Atomes, Énergie et Ames organiques. »

Le livre contient une critique extrêmement violente de l'aristotélisme et de la scolastique au profit de la patristique.

Il passe en revue les diverses doctrines philosophiques enfantées par la pensée humaine dans la suite des siècles, en les classant d'après l'idée qu'elles se font de la formation du monde et de la cause première.

C'est dire qu'il est inspiré de l'esprit théologique et de l'esprit métaphysique.

L'auteur semble être un de ces braves gens qui se croient tout permis *ad majorem Dei gloriam* ; il est aussi de ces théologiens qui croient n'avoir rien fait contre les idées tant qu'ils n'ont rien fait contre les personnes ; son ouvrage est rempli de personnalités : il faut voir comment il traite tous les penseurs non chrétiens et traîne dans la boue des hommes dont l'humanité s'honore, qui ont pu avoir les vices de leur temps ; mais qui ont montré aussi quelques vertus inconnues à leur époque, et auxquels, en tout cas, on ne saurait reprocher de n'avoir pas les vertus chrétiennes.

Pour M. Muniz, tous les philosophes sont des fétiches dont il faut jeter à bas les piédestaux ; on devine ce qu'il dit de Socrate ; Aristote, sur lequel il s'acharne et qui semble être pour lui un ennemi personnel, est traité plus mal encore : glouton, avare, plagiaire, traître, empoisonneur, assassin, vicieux, cynique, infâme, j'en passe et des meilleures ; il est voué à tous les diables d'Enfer ; Platon ne vaut guère mieux, c'est un charlatan et un plagiaire ; Chrysippe est un ivrogne ; Plotin est un saligaud qui ne se lavait jamais ; Sénèque a été précepteur de Néron, il en prend pour son grade ; Spinoza est un espion ; Renan, un ignorant ; Burnouf est sans critique ; Tolstoï, un orgueilleux ; Comte est représenté de la manière qu'on a vue. Bref, tous les penseurs modernes sont des vaniteux.

Quand on est aussi sévère pour les autres que l'est M. Muniz, on doit l'être aussi un peu pour soi-même ; et si l'on veut ne pas être taxé de légèreté et de suffisance, on est tenu de ne pas écrire à tort et à travers sur des sujets qu'on ignore.

Comme Voltaire, M. Muniz attaque les doctrines en les exposant sous une face seulement et d'une façon ridicule, et en discréditant leurs auteurs ; et comme Voltaire, il semble avoir un souci insuffisant de la vérité.

Nous lui conseillons de lire sur le positivisme les ouvrages du P. Grüber, de la Société de Jésus, qui a su se documenter, et qui est, lui, un homme sérieux. J. P.

### LE PACIFISME TRIOMPHANT.

En vingt lignes, dans *la Paix par le Droit*, M. J. Puech, a jugé — et condamné — notre livre, *Un Maître : Auguste Comte*. Des sévères considérants, nous extrayons le suc :

« Ce serait peut-être un utile exposé du Comtisme, si, d'un bout à l'autre du volume, ne soufflait cet esprit autoritaire, inquiet, dénigreur, *maladivement pessimiste* qui, bien souvent déjà, exaspérait dans les autres écrits de l'auteur... Son autodidactisme peut-être lui a fait, *sinon déformer totalement le positivisme, du moins n'en distinguer qu'une face* ; mais son livre est amusant à lire quand on est décidé à ne se scandaliser point. Les pacifistes liront, pour être édifiés, ce que M. Deherme pense de la Société des nations, « soute aux poudres que surchaufferont toutes les passions ethniques »... C'est un livre qui veut être utile et où l'on trouve assurément des principes louables, encore que proclamés avec une autorité excessive, qui surprendrait si l'on pouvait s'étonner que cet ancien adepte du plus pur anarchisme eût adhéré à la religion la plus étroite. »

Et voilà !

Sur le dernier point, empressons-nous de rassurer M. Puech. L'anarchisme dans lequel nous avons donné entre notre quinzième et vingtième année ne pouvait nuire qu'à ses partisans. Il n'en est pas de même de celui que professent M. Puech et ses amis. C'est la France et l'humanité qui payent leurs billevesées. Et ils n'ont pas l'excuse de la

jeunesse ignorante et enivrée d'idéologie ni de la misère exaspérant toutes les révoltes d'un altruisme déréglé.

Il est vrai que M. Puech avous n'être pas un autodidacte, ce qui veut dire qu'il ne sait que ce qu'on lui a seriné à l'école et ce que certifient ses diplômes. Mais, comme on ne lui a certainement pas enseigné le positivisme, comment diable peut-il trancher que, si nous ne déformons point la doctrine de Comte, nous n'en distinguons qu'une face ?

Pour avoir annoncé la guerre et l'invasion prochaines, en juin 1914, *le Matin* nous traitait — avec indulgence — de « désenchanté ». De même, notre « pessimisme » n'est pas sans agacer notre aimable censeur. Il a tant de motifs, lui, de se réjouir, d'être optimiste : Dix millions de jeunes hommes tués dans la guerre pour le droit ; vingt millions de moujiks morts au nom de la paix par le droit ; l'Orient, les Balkans en feu, la menace partout pour le droit des peuples : nos pacifistes sont en joie. Ils triomphent.

G. D.

---

LE véritable amour demande toujours à s'éclairer sur les moyens réels d'atteindre le but qu'il poursuit : le règne du vrai sentiment doit être habituellement aussi favorable à la saine raison qu'à la sage activité.

*Auguste Comte*

## LE MOUVEMENT POSITIVISTE

---

### LE POSITIVISME EN SORBONNE.

Un jeune étudiant, M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne, vient de présenter un Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études supérieures de philosophie traitant de « la pensée religieuse d'Auguste Comte ». Ce Mémoire remarquable dénote chez son auteur un esprit philosophique déjà puissant. M. de Sainte-Suzanne a étudié sérieusement notre doctrine. Bien qu'il ne semble pas avoir pénétré — comme trop de positivistes d'ailleurs — dans les régions les plus lumineuses de la synthèse subjective, il ne parle qu'avec une profonde vénération de notre Maître. Nous espérons que ce jeune philosophe ne s'en tiendra pas là, et que sa pensée, de plus en plus vigoureuse, exaltera son action de plus en plus énergique.

Il n'est pas d'autre raison de vivre, désormais, que de se donner à l'humanité. C'est s'accorder, se reconnaître, être en équilibre, et donc en paix avec soi-même.

### ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE COMTE.

Comme toutes les années, fidèlement, les positivistes sont allés, les 3 et 5 septembre derniers, déposer des couronnes et méditer sur les tombes sacrées de leur Maître, de ses anges gardiens, Sophie et Clotilde, et de ses meilleurs disciples, Pierre Laffitte, Fabien Magnin, Fili, Jeannolle, Robinet, Paul Dubuisson, etc.

Quelques discours ont été prononcés par M. le colonel Roux, Fagnot, Keufer, Edger et Peyroulx.

### LE GROUPE AUGUSTE-COMTE ET L'UNION POSITIVISTE.

Dans la « Soixante-et-onzième Circulaire adressée à chaque coopérateur du libre subside institué par Auguste Comte »,

M. Émile Corra, président-directeur de la *Société positiviste internationale*, écrit :

« GROUPE AUGUSTE COMTE : Au début de l'année 1921, un nouveau groupe positiviste s'est formé à Paris, sous la dénomination qui précède ; il a manifesté sa vitalité en ouvrant une librairie positiviste et en publiant un bulletin mensuel, le *Bulletin Auguste-Comte*, dont M. Georges Deherme est le directeur, M. Alfred Dubuisson, l'administrateur, et M. Julien Peyroulx, le secrétaire.

« Nous entretenons avec ce nouveau groupe les rapports les plus confraternels. Plusieurs de ses membres font même partie de la *Société d'enseignement populaire positiviste*.

« Mais c'est le sixième groupe du même genre qu'on rencontre maintenant à Paris, où, exception faite des Brésiliens, dont le temple, rue Payenne, n'est qu'un sépulcre, siègent : le groupe des exécuteurs testamentaires ; le groupe de la rue Monsieur-le-Prince ; l'Association pour le développement du culte de l'Humanité ; le Groupe Auguste-Comte ; la Société d'enseignement populaire positiviste et la Société positiviste internationale.

« Chacun de ces groupes prétend servir le positivisme mieux que les autres. Néanmoins, cette pulvérisation est déplorable ; elle est en contradiction avec l'unité mentale, morale et religieuse, à laquelle nous prétendons tous concourir et elle a l'inconvénient pratique de disperser, d'une manière souvent stérile, le peu de ressources cérébrales et matérielles dont nous disposons actuellement et dont la concentration serait beaucoup plus fructueuse.

« Dans tous les cas, une telle anarchie nous arme mal pour défendre, devant l'opinion sceptique, l'aptitude du positivisme à rallier le genre humain. Ce serait plutôt une démonstration par l'absurde de son impuissance à obtenir ce résultat.

« Tout au moins, un tel état de choses donne-t-il l'impression que, dans cette cohue de groupes indépendants, il en est où les sentiments sociaux ne sont pas mis au-dessus des ambitions personnelles et où l'on ne prêche pas l'altruisme par l'exemple.

« La génération contemporaine des positivistes français s'expose ainsi, pour deux raisons, au jugement sévère de la postérité. »

Nous approuvons sans réserve les paroles de M. Corra. Car elles ne sauraient s'appliquer au *Groupe Auguste-Comte* à l'occasion duquel elles ont été prononcées.

En fondant notre groupe, nous n'avons pas eu la prétention de faire mieux que nos confrères. Nous nous sommes proposé de faire ce qui n'était pas fait. Notre *Bulletin* documentaire, actuel, vivant, notre librairie-bibliothèque, con-

stamment ouverte sur la rue, nos salles de réunions facilement accessibles, cela ne nous met en concurrence avec aucun autre groupement. Théoriquement, nous ne servons aucune conception particulière du positivisme, mais le positivisme intégral. Tout ce qui se réclame d'Auguste Comte est nôtre. Nous n'avons aucun parti pris, aucune ambition personnelle, ni vanité, ni rancune à satisfaire. Nous pouvons le dire parce que c'est malheureusement vrai : nous travaillons avec un désintéressement total dont nous ne connaissons pas d'autre exemple. Et cela seul est fécond.

Le positivisme nous tient au cœur comme à l'esprit. Il nous anime. Il ne nous inspire que de grands propos. Aussi les disputes de coteriées nous semblent grotesques et nous écœurent. Nous nous refusons à nous confiner dans une crypte. Nous ouvrons toutes les fenêtres, sur les événements, sur la vie. Nous appliquons ainsi notre précepte : « Vivre au grand jour ».

Comme M. É. Corra, nous nous efforcerons à l'union. Elle serait faite depuis longtemps si tous les positivistes la souhaitaient aussi sincèrement que nous. Néanmoins, et nous devons le dire, après de récentes tentatives en ce sens, nous sommes portés à croire, de plus en plus, que ce n'est pas ce qui importe surtout. Nous ne comptons plus guère sur les anciens positivistes. Les uns n'ont rien appris et ne veulent rien oublier, les autres ne peuvent plus secouer leur torpeur.

C'est l'action qui doit réaliser l'union, et celle-ci se doit faire pour l'action. C'est pourquoi nous devons nous attacher à former, comme l'indique M. Grimanielli dans la même circulaire, une autre génération de positivistes, d'esprit plus large et de cœur plus ardent.

---

DANS toute grande opération, le succès dépend plus de l'énergie et du talent que du zèle, quoique cette troisième condition réagisse beaucoup sur les deux autres.

*Auguste Comte*

## BIBLIOGRAPHIE

---

### I. — Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme.

- AUGUSTE COMTE. — *Pages choisies*, précédées d'une notice par Roger Picard (nouvelle édition), in-16, 387 p., 5 fr., G. Crès.
- PROF. EZIO BARTALINI. — *Augusto Comte*, prefazione di Enrico Ferri, in-8°, 74 p. trois portraits : Comte, Condorcet, Saint-Simon, 5 lire. Libreria editrice la Pace, Genova.
- ÉMILE CORRA. — *Soixante et onzième circulaire, adressée à chaque coopérateur du libre subsiste institué par A. Comte pour l'organisation de la religion de l'Humanité*, in-8°, 72 p., Société positiviste.
- AHMED RIZA. — *La faillite morale de la politique occidentale en Orient*, in-8°, 207 p., 5 fr. Picart.

### II. — Ouvrages de critique ou de culture générale.

- CH. ANDLER. — *Le manifeste communiste de Karl Marx et F. Engels*, in-16, 4 fr., Rieder.
- JEAN AICARD. — *Le sang du sacrifice*, in-16, 296 p., 3 fr. 50, Flammarion.
- J. M. AURICOSTE. — *L'anti-judaïsme et le grand problème*, in-16, 310 p., *Rev. int. des Sociétés secrètes*.
- MAJOR V. LEFÉBURE. — *L'énigme du Rhin*, in-8°, 7 fr. 50. Payot.
- ERNEST LEMONON. — *L'Italie d'après guerre*, in-8°, 15 fr., Alcan.
- ALFRED LEROUX. — *Étude critique sur le XVIII<sup>e</sup> siècle à Bordeaux*, in-8°, 429 p. Féret, Bordeaux.
- GINA LOMBROSO. — *L'âme de la femme*, in-16, 6 fr., Payot.
- JEAN LABADIE. — *Si j'étais ministre des finances*, in-16, 6 fr. 75. B. Grasset.
- ANDRÉ LANG. — *Voyage en Zig-Zag dans la république des lettres*, in-18, 7 fr. 50, La Renaissance du livre.
- MARIE LENÉRU. — *La paix*, pièce en 4 actes, in-16, 5 fr., B. Grasset.
- JULIEN MAUVEAUX. — *Après les gémissements de Pascal*, in-16, 128 p., Champion.
- MARCHAND BEY. — *Nouvelle méthode de calcul différentiel et intégral*, 1<sup>re</sup> partie, in-8° 318 p., Delforges.
- ARMAND MEGGLÉ. — *Le domaine colonial de la France*, in-16, 12 fr., Alcan.
- CARDINAL MERCIER. — *Où en sommes-nous?* in-12, 1 fr. 20, Desclée.
- JEAN MAGEOTTE. — *L'organisation de la matière dans ses rapports avec la vie*, in-8°, 560 p., 50 fr., Alcan.
- MALEBRANCHE. — *Entretien sur la métaphysique et sur la religion*, in-8°, 6 fr. 50, A. Colin.

- CHARLES MAURRAS. — *Pages littéraires choisies*, in-8°, 304 pp., 10 fr., Champion.
- GUY DE MONTJOU. — *Impressions d'Allemagne*, in-16, 4 fr. 50, Plon.
- W. MALGAND. — *Le problème logique de la Société*, in-8°, 15 fr., Alcan.
- EMMANUEL MALYNSKI. — *Pour sauver l'Europe*, 7 fr., Lib. Cervantes.
- A. MATHIEZ. — *La révolution française*, I, in-16, 5 fr., A Colin.
- R. P. THOMAS PÉGUES. — *Initiation thomiste*, in-18, 418 p. 8 fr. Téqui.
- MAURICE PALÉOLOGUE. — *La Russie des tsars pendant la grande guerre*, deux vol. in-8°, 15 fr., 30 fr., Plon.
- A. PIFFAULT. — *Psychologie appliquée à l'éducation*, in-18, 364 p., 10 fr., A. Colin.
- M. G. PRENCESCO. — *Le mécanisme du courant de la conscience*, in-8°, 10 fr., Alcan.
- D. NYS. — *La notion d'espace*, in-8°, 448 p., 30 fr., Robert Sans.
- H. E. READ. — *La limitation de l'héritage*, in-16, 6 fr., Payot.
- PIERRE RYSS. — *L'expérience russe*, in-16, 6 fr., Payot.
- R. P. RICHARD. — *Le probabilisme moral et la philosophie*, in-8°, 12 fr. 50, Nouvelle Libr. nationale.
- Colonel REPINGTON. — *La première guerre mondiale*, in-8°, 20 fr., Payot.
- Colonel REZANOV. — *La 3<sup>e</sup> Internationale communiste*, in-16, 128 p., 3 fr. 90, Bossard.
- CAMILLE SAINT-SAENS. — *Divagations sérieuses*, in-16, 4 fr. 50, Flammarion.
- BARON DE SCHOEN. — *Mémoires*, in-16, 7 fr., Plon.
- SULLY-PRUDHOMME. — *Journal intime*, 1862-1869, 50 fr., Lemerre.
- TASSY ET LÉRIS. — *La cohésion des forces intellectuelles*, in-16, 2 fr. 50, Gauthier-Villars.
- PIERRE TERMIER. — *A la gloire de la Terre*, in-8°, 432 p., 15 fr. Nouvelle librairie Nationale.
- ANDRÉ THÉRIVE. — *Le voyage de M. Renan*, in-16, 6 fr. 75, B. Grasset.
- EDMOND THÉRY. — *Les conséquences économiques de la guerre pour la France*, in-16, 7 fr., Belin.
- RENÉ VALLÉRY-RADOT. — *Le duc d'Aumale d'après sa correspondance avec Cuvillier-Fleury*, I, in-8°, 384 p., 15 fr., Plon.
- JULES VÉRAN. — *De Dante à Mistral*, in-16, 6 fr. 75, de Boccard.
- M<sup>me</sup> H. LAUNÉY. — *Leçons de morale*, in-8°, 256 p., Larousse.
- ISAAC LÉVY. — *Les récréations israélites*, in-16, 247 p., L. Kaan.
- CHARLES LALO. — *L'art et la morale*, in-16, 7 fr., Alcan.
- CHARLES LALO. — *L'art et la vie sociale*, Doin.
- MARIE LENÉRU. — *Saint-Just*, in-16°, 5 fr., Grasset.
- MAXIME LEROY. — *Vers une république heureuse*, in-16, 7 fr. 50, *La Sirène*.
- E. LAVISSE. — *Histoire de la France contemporaine*, t. IX et dernier : la grande guerre, par H. Bidou, A. Gauvain, Ch. Seignobos. Conclusion générale.
- PIERRE BOUTROUX. — *Les mathématiques*, in-16, 5 fr., Albin Michel.

- PIERRE BILLOTEY. — *Les grands hommes en liberté*, in-8°, 109 p., 3 fr., Librairie de France
- G. BLOCH. — *L'empire romain évolution et décadence*, in-18, 313 p., 7 fr. 50, Flammarion.
- ADRIEN BOUDON S. J. — *Le Saint-Siège et la Russie, leurs relations diplomatiques au XIX<sup>e</sup> siècle (1814-1847)*, in-8°, 20 fr., Plon.
- LOUIS BATIFFOL. — *Richelieu et la question de l'Alsace*, in-8°, 42 p., *Revue historique*.
- GUSTAVE BELOT. — *Etudes de morale positive. II. Justice et socialisme*, in-8°, 42 p., 15 fr., Alcan.
- HENRI BERGSON. — *Durée et simultanéité* (à propos des théories d'Einstein), in-16, 8 fr., Alcan.
- PAUL BOURGET. — *Nouvelles pages de critique et de doctrine*, 2 vol. in-16, 15 fr., Plon.
- LÉON BRUNSCHVICG. — *L'expérience humaine et la causalité physique*, in-8°, 30 fr., Alcan.
- SAMUEL BUTLER. — *La vie et l'habitude*, in-18, 9 fr., *Nouvelle revue française*.
- M<sup>me</sup> DU DEFFAND. — *Lettres à Voltaire*, in-16, 275 p., Bossard.
- ADOLPHE DELEMER. — *Le bilan de l'étatisme*, in-8°, 10 fr., Payot.
- JEAN DESTHIEUX. — *Einstein l'invraisemblable*, 3 fr. 75.
- MARCELIN DUBROCA. — *L'erreur de M. Einstein*, in-8°, 48 p. Gauthier-Villars.
- H. DUPORT. — *La loi de l'attraction universelle*, in-8°, 35 p., Gauthier-Villars.
- EUGÈNE D'EIGHTHAL. — *Quelques âmes d'élite, 1804-1912*, in-16, 189 p., Hachette.
- AUGUSTE FOREL. — *Le monde social des fourmis. II. Sensations, physiologie, etc.*, in-8°, 15 fr., Lechevalier.
- FLEURY. — *Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein*, in-8°, 39 p., Larose.
- LOUIS FAVRE. — *Culture générale, méthode scientifique, esprit scientifique*, in-16, 6 fr., A. Costes.
- GUY-GRAND, G. BERNOVILLE, ALBERT VINCENT. — *Sur la paix religieuse*, in-16, 6 fr. 75, B. Grasset.
- GEORGES GOYAU. — *L'effort catholique dans la France d'aujourd'hui*, in-16, 5 fr., *Revue des Jeunes*.
- ET. GILSON. — *La philosophie au moyen âge*, 2 vol. in-16, reliés, 4 fr. chacun, Payot.
- A. GOT. — *L'avenir des relations franco-allemandes*, in-8°, 181 p., 5 fr., Chiron.
- A. HOLLARD. — *L'apothéose de Jésus*, in-16, 223 p., 3 fr. 50, E. Leroux.
- WILLIAM JAMES. — *Causeries pédagogiques*, in-16, 168 p., 4 fr., Payot.
- PAUL KIRCHBERGER. — *La théorie de la relativité exposée sans mathématiques*, in-16, 5 fr., Payot.
- OTTO H. KAHN. — *Les États-Unis et les grands problèmes financiers*, in-16, 338 p., 7 fr., Perrin.
- DR ÉMILE LEREDDE. — *Un fléau social, la syphilis*, in-16, 3 fr., Plon.

- MARCEL LEGRAIN. — *La prohibition de l'alcool en Amérique*, ses conséquences sociales et économiques, in-8°, 112 p. Imp. Coueslant, Cahors.
- PIERRE LASSERRE. — *Philosophie du goût musical*, B. Grasset.
- AUGUSTE LONGNON. — *La formation de l'unité française*, 472 p., 20 fr., A. Picard.
- CHARLES LALLEMAND. — *L'anarchie monétaire et ses conséquences économiques*, in-8°, 48 p., 2 fr., Gauthier-Villars.
- LOUIS XI. — *Quatre lettres inédites*, Annuaire, Bulletin de la Société de l'histoire de France.
- B. LANDRY. — *Duns Scott*, in-8°, 16 fr., Alcan.
- E. LASBAN. — *La philosophie dans l'Afrique du Nord*, in-8°, 5 fr., Alcan.
- PIERRE LASSERRE. — *Cinquante ans de pensée française*, in-16, 291 p., 7 fr., Plon.
- DON MIGUEL MIR. — *Histoire intérieure de la Compagnie de Jésus*. I. Les principes, in-8°, 580 p., 12 fr. Librairie moderne.
- J. G. MILLET. — *En lisant J. H. Fabre, le Virgile des insectes*, in-16, 7 fr.
- Abbé TH. MOREUX. — *Pour comprendre Einstein*, in-16, 256 p., 7 fr., G. Doin.
- ALBERT MATHIEZ. — *La Révolution française*. II. *La chute de la royauté* (1787-1792), in-16, 224 p. A. Colin.
- CAMILLE MAUCLAIR. — *Servitude et grandeur littéraires*, in-8°, 10 fr., Ollendorf.
- P. MENDOUSSE. — *Vers la vie humaine*, in-8°, 6 fr., Hachette.
- A. MOREAU. — *Essais analytiques sur la peur et le devoir*, in-8°, 48 p., Ch. Lavauzelle.
- W. S. NELSON. — *La race noire dans la démocratie américaine*, in-12, 2 fr. 50, R. Guillon.
- SERGIUS. — *Le pape d'hier et le pape d'aujourd'hui*, 162 p., 3 fr. 50, Stock.
- GASTON SEVRETTE. — *Les vieilles chansons des pays de France*, in-8°, 4 fr.
- V. SOLOVIEV. — *La Russie et l'église universelle*, 6 fr. 75, Stock, éd.

### III. — Périodiques.

#### ARTICLES POSITIVISTES OU TRAITANT DU POSITIVISME.

*La Revue positiviste internationale*, 1<sup>er</sup> juillet. — ÉMILE CORRA : La naissance du génie de Comte, p. 5. — P. GRIMANELLI : Homère, p. 28. — MARCEL BOLL : Mouvement philosophique, p. 38. — Bulletin d'Angleterre, etc. 1<sup>er</sup> septembre. — ÉMILE CORRA : La naissance du génie d'A. Comte, p. 53. — MARCEL BOLL et FÉLIX SARTIAUX : Le mouvement philosophique, p. 80. — Bulletin de France, d'Angleterre, des États-Unis.

---

## LES LIVRES QUI FONT PENSER

---

A la suite de la notice que nous avons consacrée à *l'Idéologie démocratique et la politique positive* nous avons reçu de M. P. Grimanelli une lettre très amicale dont nous reproduisons ces lignes :

« Je serais désolé si je m'étais assez mal expliqué pour qu'on pût me prêter des idées qui ne sont pas les miennes. Je n'ai, par exemple, jamais dit ni pensé que « la Révolution ayant été, la France doit être définitivement révolutionnaire ». Je n'ai rien écrit d'approchant. J'estime au contraire que la France doit et peut cesser d'être « révolutionnaire » sans commettre envers la Révolution française le péché d'ingratitude que notre Maître répudiait, et tout en retenant, pour les consolider, ses incontestables bienfaits.

« Je ne saurais accepter davantage l'interprétation que vous faites de mon « relativisme » que vous opposez à celui de Comte.

« Ce n'est pas dans une pensée d'opportunisme politique, mais pour rendre hommage à ce que je crois être la vérité positive que j'ai fait une distinction qui me paraît être d'un grand intérêt. Je me suis appliqué, — il ne m'appartient pas de juger si j'y ai réussi, — à distinguer dans « l'idéologie démocratique » les éléments qui procèdent d'une métaphysique dont Comte a fourni l'explication historique, mais dont la survivance prolongée est grosse à la fois d'anarchie et de tyrannie, et ceux qui, procédant de données expérimentales traduites dans la langue du temps, doivent être retenus avec les adaptations nécessaires. Je l'ai fait, me semble-t-il, sans complaisance pour ce que j'ai appelé soit « l'individualisme anarchique », soit « la superstition du nombre et de l'égalité. »

En acceptant que nous reproduisions cette partie de sa lettre, notre éminent confrère a bien voulu nous promettre d'exposer plus complètement, dans notre *Bulletin*, son opinion sur cet important sujet de politique positive. Nous attendrons d'avoir publié son article pour répondre. Le positivisme n'a qu'à gagner à des discussions de ce genre.

---

L'Administrateur-Gérant : ALFRED DUBUISSON.

---

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.

## LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE AUGUSTE-COMTE

En rappelant à nos lecteurs que notre librairie se charge de leur procurer, au prix courant, tous les ouvrages positivistes et autres, nous leur signalons particulièrement les brochures de propagande à bon marché et les ouvrages à prix réduits que nous pouvons leur envoyer *franco* :

<i>Nouveau Calendrier des grands hommes</i> . Biographie des 558 personnages dont les noms figurent au Calendrier positiviste. Deux vol. grand in-8° de 500 et 550 p. Les deux.....	8 »
<i>Auguste Comte méconnu. Auguste Comte conservateur</i> . Extraits de son œuvre finale (1851-1857). Préface de LEON KUN, grand in-8° de VIII-336 p.....	3 »
<i>Auguste Comte et son œuvre : le Positivisme</i> , par G. DEHERME, in-16, 128 p., avec deux portraits hors texte, 1909.....	1 50
<i>La vie et l'œuvre d'Auguste Comte et de Pierre Laffitte</i> , par le Dr C. HILLEMAND, in-8°, 136 p., 1908.....	2 »
<i>Le Positivisme intégral</i> . Foi, morale, politique, d'après les dernières conceptions d'Auguste Comte, par ALFRED DUBUISSON, in-8° carré de VIII-352 p.....	6 »
<i>Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise et sur les relations de l'Occident avec la Chine</i> , par PIERRE LAFFITTE, in-8°, 150 p., 1900.....	2 »
<i>Aperçus généraux sur la doctrine positiviste</i> , par A. M. DE LOMBRAIL. In-12, XII-348 p., 1858.....	3 50
<i>Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte</i> , par JOSEPH LONCHAMPT, in-12, 218 p., 1900.....	1 50
<i>La Révolution française, 1789-1815</i> , par le Dr ROBINET, in-12, 160 p., 1895.....	1 50
<i>La Grande Crise</i> , par le Dr E. SÉMERIE, in-18, 224 p., 1874.....	1 50
<i>Positivistes et catholiques</i> , par le Dr E. SÉMERIE in-18, 124 p., 1901.....	1 »
<i>Le Positivisme et l'économie politique</i> , par PIERRE LAFFITTE, in-32, 88 p., 1876.....	0 75
<i>Essai sur la prière</i> , par JOSEPH LONCHAMPT, in-32, 128 p., 1878.....	0 75
<i>Pierre Laffitte</i> , par ÉMILE ANTOINE, in-16, 89 p., avec portrait, 1881.....	1 »
<i>Appréciation générale du Positivisme</i> , par ÉMILE CORRA. Précédée d'une notice sur la vie et l'œuvre d'A. Comte par CH. JEANNOLLE, in-8°, 64 p., 1899.....	0 75
<i>Le Positivisme et la question sociale</i> , par le Dr PAUL DUBUISSON, in-8°, 48 p., 1899.....	0 50
<i>Le Positivisme au Congrès ouvrier</i> , par I. FINANCE, E. LAPORTE, F. MAGNIN, in-32, 192 p., 1877.....	0 75

### Opuscules de propagande, par G. DEHERME.

- I. *La France militante. Pour l'ordre, pour le progrès*, 36 p.
  - II. *La Culture sociale de la race*, 36 p.
  - III. *L'Idéologie délétère, les superstitions matérialistes*, 48 p.
  - IV. *L'Idéologie salutaire*, 52 p.
  - V. *La France victorieuse en péril. Comment agir*, 40 p.
- Chaque fascicule, franco, 0 fr. 50.

# LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE

AUGUSTE-COMTE

---

Nous avons dit dans notre déclaration initiale : « Ce sera une *Librairie-Bibliothèque de choix*. Nous n'offrirons que le meilleur. Aucun souci commercial ne nous portera, à répandre la peste, c'est-à-dire les livres qu'au sens national, social, moral et humain, auquel nous nous tenons, nous jugeons imbéciles, anarchiques, dépravants et donc pernicieux. »

Ainsi, non seulement les positivistes, mais tous ceux qui s'inquiètent du débordement de boue, d'insanités et de barbarie qui asphyxie et menace de submerger la claire et haute intelligence française, *tous les bons citoyens se feront un devoir d'aider cette entreprise de régénération intellectuelle et morale en nous réservant leurs achats et leurs commandes de librairie, d'abonnements aux journaux et Revues, etc.*

De notre côté, nous nous efforcerons de les servir rapidement et à leur entière satisfaction.

Notre *Bibliothèque de lecture sur place* est ouverte au public de 10 à 12 heures, de 14 à 18 heures et de 20 à 22 heures, tous les jours ouvrables, et le dimanche, de 9 h. à midi. *Nous recevrons avec reconnaissance les ouvrages utiles à répandre* qu'on voudra bien nous offrir.

---

**Vient de paraître :**

ALBERT TOURNAIRE

---

## LA PLAIE FRANÇAISE

Dédié aux familles nombreuses, à leurs amis,  
à leurs bienfaiteurs.

(Envoi franco sur demande accompagnée d'un mandat ou chèque à la Librairie-Bibliothèque Auguste-Comte, 16, rue Saint-Séverin, PARIS.)